

chacun d'eux, une pension, et avant de le fermer, il en fit la lecture à l'un d'eux; il y rendait un témoignage favorable de leur conduite.

Cependant les Jésuites comprirent qu'on souhaitait de les voir partir. La saison était fâcheuse, on était encore au mois de janvier; c'est le temps des grosses mers. Mais il se présentait un vaisseau tout neuf et bien construit: c'était *La Minerve*, de Bayonne, commandée par M. Balanquet, armateur fameux dans la dernière guerre, et fort estimé pour sa probité. Ces raisons déterminèrent les Jésuites à s'embarquer sur ce vaisseau. Cependant de six qu'ils étaient, il y en eut deux qui se séparèrent. Le Père de la Morinie se souvenait qu'il avait souffert, sur la mer, tout le mal qu'on y peut ressentir, à la mort près; il remit son départ jusqu'au printemps pour trouver la mer plus douce. Le P. Meurin demanda à Messieurs du Conseil la permission de retourner aux Illinois: c'était une grande résolution après la vente de tous les biens des Jésuites; il ne pouvait compter sur aucun fonds pour sa subsistance, les Français ne lui devaient rien, les sauvages ont plus besoin de recevoir qu'ils ne sont en état de donner; de plus, la santé de ce Père était très-mauvaise, comme elle l'avait toujours été depuis vingt et un ans qu'il était à la Louisiane; mais il savait le danger où étaient les néophytes Illinois d'oublier bientôt la religion s'ils demeuraient longtemps sans missionnaires; il compta donc pour rien tous les autres inconvénients, pourvu qu'il pût reprendre les exercices de sa mission: on lui accorda sa demande, et on lui promit de demander pour lui à la cour une pension de six cents livres. Les quatre autres Jésuites qui s'embarquèrent